



Egyptian Journal of Linguistics and Translation "EJLT"

An International peer-reviewed journal published bi-annually

Volume 5, Issue 1 - January 2021 - pp 45-64

<https://ejlt.journals.ekb.eg/>

Original article

La manipulation idéologique dans la traduction des xénismes du français vers l'arabe : Le cas du roman "Allah n'est pas obligé" d'Ahmadou Kourouma¹

Résumé :

La question clé dans cette recherche est alors la manipulation idéologique dans la traduction des textes littéraires du français vers l'arabe. Nous allons aborder, dans cette recherche, une question majeure et actuelle, c'est-à-dire les rapports entre l'idéologie et la traduction en se focalisant notamment sur les stratégies de traduction adoptées dans un corpus de textes à forte empreinte idéologique. Nous allons étudier les effets de la tradition culturelle sur la traduction d'un point de vue idéologique, au moyen d'un corpus de deux versions arabes d'*Allah n'est pas obligé* qui ont tous des connotations culturelles et idéologiques particulières.

Mots-clés : Traduction littéraire, Idéologie, Manipulation, Xénisme.

¹ Ibtissam Alaaelden Mohamed Mokhtar

Maître assistante au département du français, faculté des Langues, université de Sohag



Introduction:

Quand un texte littéraire est émis, les différentes maisons d'édition à travers le monde se hâtent à le traduire et le répandre à leurs publics. Le traducteur devient un co-auteur. Il est toujours la fausse jument de l'auteur. Il est, pour ainsi dire, un écrivain raté. Il lui appartient d'être un bon rédacteur en langue-cible. Il rend service au lecteur. Mais certains traducteurs peuvent commettre une erreur, tout à fait humaine mais impardonnable dans ce genre de situation, et l'histoire nous en raconte des histoires à ce propos. La tâche des traducteurs n'est plus seulement de transmettre un texte d'une langue dans une autre, mais aussi attirer le destinataire dans une certaine direction qui est conforme à ses idées, à ses pensées, à ses croyances et à ses traditions culturelles, etc. Il y a certains facteurs dans la traduction d'un texte qui influencent le résultat du processus de traduction, dont l'un est l'idéologie qui impose certaines limites et orientent le traducteur. Les traducteurs modifient, varient, suppriment et réduisent le fardeau idéologique et essayent de répondre aux attentes des récepteurs. Des études de traduction récentes qui ont traité de l'aspect idéologique de la traduction ont montré que la traduction réécrit un texte d'une langue à une autre en l'adaptant en fonction des caractéristiques linguistiques, culturelles, idéologiques et politiques de la société de traduction.

Dans cette recherche, nous présenterons les différents mots (mots intraduisibles, mots étrangers) que l'auteur a employés en écrivant son œuvre et comment les traducteurs les avons traduits. Par "xénisme", qu'on entend le fait d'introduire, dans le corps d'une phrase, un signifié propre à la langue étrangère. En lisant "*Allah n'est pas obligé*", les traducteurs ont rencontré plusieurs termes étrangers qui n'appartiennent



pas à la langue française. Cela pose un obstacle devant les traducteurs. Car certains xénismes ne sont pas adéquatement traduits. Les xénismes sont des expressions issues des langues africaines et intégrées par l'auteur dans son texte. Mamadou Kourouma, dans "*Allah n'est pas obligé*", nous a fait entrer dans une atmosphère plurilingue, il fait introduire des nouveaux termes ou des nouvelles expressions dans la langue française. Ces mots sont propres aux dialectes africains. Cela montre clairement que l'auteur respecte l'environnement social où il se trouve. Ces mots étrangers sont le résultat du facteur culturel.

Ces mots étrangers qui n'appartiennent pas à la langue française, proviennent de la multiplication des dialectes à Côte-d'Ivoire (le pays natal de l'auteur). Mamadou Kourouma pense en ses dialectes et écrit en français. Tout cela a eu un grand impact sur lui. Cet effet se voit clairement dans sa façon d'écrire et de décrire les notions de ce roman. Cela reflète la présence de l'auteur et l'omniprésence de ses empreintes. Ces mots appartiennent aux différents dialectes africains comme Malinké. L'auteur a rempli son roman de nombreux mots tribaux afin de donner au texte un caractère local. Chaque langue a ses propres vocabulaires et ses propres moyens de communication dont l'homme se sert pour s'exprimer.

L'idéologie d'un traducteur peut influencer non seulement son choix des textes à traduire, mais aussi la façon dont ils sont traduits dans le but de consolider leur portée idéologique. De ce fait, nous allons exposer les façons dont un texte littéraire peut être manipulé d'un point idéologique, en analysant des traductions du roman "*Allah n'est pas obligé*". Dans ce type de contexte, la voix du traducteur peut être manipulée afin qu'elle exprime des messages qui sont conformes à ses exigences. La manipulation se fait ici au niveau des stratégies de traduction.



Notre étude aborde la manière dont l'idéologie influence la traduction. Marianne Lederer précise que « *la nature de l'idéologie est duelle : d'une part, l'idéologie affichée des partis politiques, des religions, des philosophes, de l'autre une idéologie diffuse, sorte de vision du monde déterminée par les conditions socio-historiques de l'époque (...)* ». (2016, p.11)

Etude Appliquée du roman "Allah n'est pas obligé"

"Yacouba était un grand quelqu'un originaire du village qui était à Abidjan et qui faisait aussi le grand hadji là-bas avec le grand boubou bien amidonné." P.38

"ويحقوبا هو شخصية هامة منحدر من القرية كان يسكن في أبيدجان ويحج كل عام إلى هناك مرتديا البوبو الكبير المنشئ جيداً." الله يفعل ما يشاء، ص.29.

"وهو واحد من ذوي الشأن ينحدر من القرية، وكان يقيم في أبيدجان يطلقون عليه الحاج الكبير بقميصه الفضفاض المنشئ." الله الأمر، ص.52.

Boubou: est un mot africain qui signifie en français "longue tunique". Il y a beaucoup de termes qu'on ne peut pas traduire, car ils n'ont pas de sens sauf dans leur langue maternelle, mais quand le traducteur possède une connaissance de deux langues (l'origine et le cible), il peut manipuler les mots afin d'arriver au sens voulu. Dans ce segment, le deuxième traducteur a utilisé la glose. Il s'agit d'une explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres mots plus intelligibles. Il a transmis le mot "boubou" en donnant l'équivalent dans la langue-cible par "قميصه الفضفاض". Il a donné une explication décisive pour interpréter le sens du mot "boubou" à travers l'emploi du procédé de l'équivalence. Ici, l'habit inconnu "boubou" est



remplacé par "قميص فضفاض" qui est plus facile à comprendre par le lecteur arabophone. Par cette traduction, le roman a perdu sa couleur locale. Mais le premier traducteur a utilisé la transcription phonétique pour le traduire. Il a expressément gardé au lecteur arabe tous les détails à caractère culturel qui concernent le contexte d'énonciation. Ici, il conserve la localité (la couleur locale) du roman. C'est pourquoi, il a gardé le mot (boubou) tel qu'il est sans aucun changement. Cela a entraîné une confusion chez le lecteur arabe, qui ne savait pas ce qu'est le "boubou". Concernant le mot "**boubou**" qui correspond aux habits africains, nous proposons le traduire par "عباءة البوبو" en ajoutant une explication accompagnée d'une note en bas de page comme suit (عباءة أفريقية تقليدية فضفاضة وطويلة يرتديها الرجال) afin de lever toute ambiguïté. Nous pouvons la considérer comme la traduction par une note explicative en bas de page. La note est, selon Gérard Genette, *"un énoncé de longueur variable (un mot suffit) relatif à un segment plus ou moins déterminé du texte, et disposé soit en regard soit en référence à ce segment."* Cette note porte sur les détails culturels. Elle a pour objectif principal d'éclaircir l'obscurité dans le texte. Selon Umberto Eco (2006, p.111), *"Il y a des pertes dites absolues. Ce sont les cas où il est impossible de traduire, et si de tels cas se présentent, mettons, dans un roman, le traducteur recourt à l'ultima ratio, la note en bas de page- laquelle ratifie son échec."* Dans *"Allah n'est pas obligé"*, qu'on n'a pas changé les mots relatifs à des habits parce qu'ils donnent une signification profonde et concise aux lecteurs étrangers. Tous les éléments vestimentaires africains sont complètement inconnus aux lecteurs arabes, pour cela le traducteur doit ajouter une explication en bas de page du texte traduit.



"L'initiation du petit Lycaon se fait dans un bois. Il porte des jupes en raphia, ça chante, dans et ça coupe forte les mains et les bras des citoyens Sierra-Léonais."

P.188-189.

"ويهيأ السبع الصغير في الغابة فيرتدي تنورة من الرافيا (نوع من النخيل) ويرقص ويغني ويبتز بشره أياي المواطنين السيراليون. " الله الأمر، ص.245.

"يتم ترسيم الليكاون الصغير في الغابة. يرتدي تنانير من الرافيا ويغني ويرقص ويقطع بقوة أيدي وأذرع المواطنين السيراليون. " الله يفعل ما يشاء، ص.141.

Pendant le processus de traduction, les différences entre les deux cultures ne peuvent pas être complètement effacées, mais elles subissent certains changements. Pour ne pas laisser le lecteur dans l'ignorance, le premier traducteur a gardé le terme (raphia) tel qu'il est en vue d'illustrer l'originalité d'une culture donnée tout en adaptant cette dernière à la culture d'accueil à travers une explication supplémentaire (نوع من النخيل) qui ne figure pas dans le texte source pour clarifier le sens de mot (raphia). Mais le deuxième traducteur suffit de le traduire par "الرافيا".

"Tellement ils croquaient des colas que deux avaient les mâchoires nues, complètement, comme les séants d'un chimpanzé." P.27.

"يمضغون الكولا، وكان فكا اثنين منهم عاريين تماماً كقفا شمبانزي. " الله يفعل ما يشاء، ص.20.
"ومن فرط ما كانوا يفضمون الكولا خلا فكا اثنين منهما من الأسنان تماماً مثل القرد والشمبانزي. " الله الأمر، ص.37.

Le mot "Kola", les deux traducteurs l'ont rendu comme ils l'ont prononcé. La traduction mot-à-mot du terme précédent était lourde et incompréhensible pour le lecteur. Ce terme n'existe pas en langue-cible, le mieux est "d'introduire le mot tel quel dans le texte d'arrivée, quitte à utiliser une note de bas de page" (Georges



Mounin, cité par Arsaye Jean-Pierre, 2004, p.75). Pour aider le lecteur à bien comprendre le contexte socioculturel du texte-source, ils devaient ajouter une note explicative (الكولا : فاكهة تحتوي على الكافيين) en bas de page pour aider le lecteur à bien comprendre le contexte socioculturel du texte-source. Nous pouvons dire que l'emploi des mots explicatifs de bas de page est nécessaire au cas où la traduction entraînera une ambiguïté ou causera une zone opaque.

Le traducteur doit avoir recours à expliquer tout ce qui pourrait être étranger au lecteur par l'ajout d'une note. A noter que le traducteur doit dépasser les limites du fictionnel pour attirer le texte traduit vers la sphère de l'historique et du social. Ceci montre à quel point le traducteur n'est pas uniquement intermédiaire ayant pour but de présenter une œuvre dans une langue différente, mais il est aussi co-auteur. L'intervention du traducteur pourrait guider le lecteur et le rendre passif dans la mesure où la traduction tente de présenter et d'exposer tout au lecteur.

"*Un enfant-soldat ou un soldat-enfant, c'est kif-kif pareil.*" P.45.

"أريد أن أصبح طفلاً أو جندياً طفلاً، الأمر سيان (كيف كيف)." الله الأمر، ص.61.

"أردت أن أصبح طفلاً-جندياً أو جندياً-طفلاً." الله يفعل ما يشاء، ص.34-35.

_ **Kif-kif**: est une expression d'origine africaine. Elle vient du Maghreb. Elle signifie en français "la même chose". Le premier traducteur a transmis le message en donnant l'équivalent dans la langue-cible. Le deuxième traducteur a préféré utiliser la suppression. Le premier traducteur a omis l'expression "Kif-kif", afin de rapprocher le



texte du lecteur arabe. Il a renoncé à cette expression parce qu'elle appartient à un contexte historique, géographique et culturel étranger du lecteur arabe.

*"Marie-Béatrice se réveillait à quatre heures du matin, prenait le kalach qui était toujours à portée de main toutes les nuits. Ça, c'est la guerre tribale qui veut ça. Elle portait la cornette, la soutane, nouait les lacets des chaussures."*p.148.

"كانت ماريا بياتريس تستيقظ كل يوم في الرابعة صباحاً وتلتقط الكلاش الموجود بمتناول يدها ليلاً، وهذا شكل من أشكال الحرص تقتضيه قوانين الحرب القبلية، ثم تضع القبعة والحِية وتعد رباط حذائها." الله الأمر، ص.190.

"كانت ماري بياتريس تستيقظ في الساعة الرابعة صباحاً، تحمل البندقية التي تكون دوماً في متناول يدها طوال الليل. فالحرب القبلية تريد ذلك. تضع قبعتها وترتدي قفطانها وتربط حذائها." الله يفعل ما يشاء، ص 111.

Le premier traducteur réserve la culture d'origine, tandis que le deuxième traducteur a remplacé la culture source par la culture cible. Le deuxième traducteur a traduit le mot "la soutane" en arabe par "قفطان". Les deux mots se rapportent à deux choses différentes dans deux cultures différentes. Ici, la culture de la langue source est alors remplacé par la culture cible. Dans ce cas, l'empreinte du traducteur, sa manière de pensée, ses repères sociaux et culturels restent omniprésents lors de la traduction.

"Dès que les chasseurs traditionnels et professionnels ont mis les mains sur le région de Mile-Thierry- Elight... C'est le bandit boiteux de Yacouba grigiman,..." (Allah n'est pas obligé, p.203).

"ما إن وضع الصيادون التقليديون المحترفون أيديهم على منطقة ميل-ثري إيت لم... نحن، أعني يعقوبا رجل العصابة الأعرج، رجل التمام..." (الله يفعل ما يشاء، ص.152)



"بمجرد أن استولى التقليديون المحترفون على منطقة ميل تيري إيكيت رفضت السعادة أن تبقى معنا في القرية،

نحن – يعني ياكوبا اللص الأعرج، الكريكريمان...". (لله الأمر، ص. 263)

Le mot "grigriman" est un gallicisme français. Il n'est pas souhaitable d'utiliser un intrus en dehors de son travail, surtout s'il existe une disposition correspondante dans la langue cible.

Cela indique clairement qu'il n'y a pas d'équivalence lexicale entre deux mots de deux langues d'origines différentes, qu'elles soient proches ou éloignées sur le plan de la culture et de la civilisation. Une notion, qui existe en arabe, n'existe pas nécessairement en français et vice-versa. Par conséquent, le mot qui désigne une certaine notion dans une langue, il ne peut pas exister dans l'autre langue.

Nous notons que le premier traducteur a littéralement traduit le mot tandis que le deuxième traducteur a gardé le mot intact dans la langue française, puis l'a traduit pour donner au lecteur une idée que «l'héro maîtrisait le français». Cependant, à notre avis, il n'y avait aucune raison d'inclure le mot français tant qu'il y a dans la langue arabe ce qui exprime fidèlement ce mot. Le deuxième traducteur préserve autant que possible la culture source. Il traduit le contenu et le style du texte source et puis introduit ceux-ci dans le texte cible. Il traduit Le mot "grigriman" en arabe par "الكريكريمان". Il garde le mot (grigriman) tel qu'il est sans aucun changement. Cette traduction entraîne une ambiguïté ou cause une zone opaque. Il y a des vocables propres à la culture africaine. Ils n'ont pas d'équivalents mais ils peuvent être rendus par une certaine explication. Le traducteur était dû donner une explication décisive pour interpréter le sens du mot "grigriman" à travers l'emploi du procédé de l'explication qui consiste à éclairer l'obscurité et à préciser l'identité de la référence culturelle. Peu à peu, ces éléments étrangers s'intègrent dans la langue et la culture



cibles et feront partie d'un nouvel environnement. Antoine Berman définit l'horizon du traducteur comme l'ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels et historiques qui déterminent le sentir, l'agir et le penser d'un traducteur."(p.79). Cependant, il existe toujours un risque de rejet. C'est pour quoi, le premier traducteur tâtonne pour trouver un juste milieu qui puisse lui garantir que sa traduction soit acceptée par ses lecteurs. Le traducteur trouve certains aspects de la vie d'Afrique difficile à comprendre ou à accepter pour le lecteur arabophone, c'est pourquoi, il essaye de modifier et de se déplacer pour mener l'auteur vers le nouveau lecteur. Par exemple, il traduit le mot "grigriman" en arabe par "رجل التمانم" qui est plus facile à comprendre par le lecteur arabophone. La bonne traduction est celle qui lève ce qui aurait pu se trouver d'ambigu ou de polysémique dans la langue d'entrée. Ici, le premier traducteur a transmis le terme africain "grigriman" qui signifie en français "le féticheur" par (الكريكيمان).

"Je ne suis pas obligé de tout dévoiler dans ce blablabla, Fafora (bangala du papa) !" p.198.

"فلي الأمر في عدم كشف كل شيء في هذا الهراء فافورا !" الله الأمر، ص. 257.

"لست مضطراً إلى قول كل شيء في هذه المسخرة. فافورا!" الله يفعل ما يشاء، ص. 148.

Selon Venuti, la traduction est faite pour présenter les caractéristiques d'une culture étrangère au lecteur cible (1995). Mais, quand ces caractéristiques culturelles vont à l'encontre des valeurs culturelles de la société. Le traducteur a recours d'utiliser des stratégies de traduction qui peuvent avoir des conséquences idéologiques dans le contexte socioculturel dans lequel la traduction a lieu. Le mot « fafora », apparaissant



plusieurs fois dans le texte source, est chargé d'une acceptation négative uniquement.

Fafora : Nous sommes en état de dire que ce terme, qui signifie en français l'organe sexuel de l'homme, est intraduisible en arabe car il s'écrit et se prononce de la même manière. c'est un terme utilisé abondamment dans le texte original et traduit suite à la même prononciation française car il est mot étranger et a un sens immoral. L'écrivain s'en est servi dans le roman en question et les deux traducteurs l'ont transmis tel qu'il est en arabe. Chacun des traducteurs a supprimé l'expression "bangala du papa" qui en arabe équivaut à (le cul de son père) dans leur traduction. La suppression a causé un défaut de compréhension et une ambiguïté, car le lecteur cible peut demander qu'est-ce que signifie ce mot. Cela est dû à la peur de déranger le destinataire. Dans le même exemple, les traducteurs d'un roman utilisent intentionnellement l'outil de suppression et de choix lexical. Bien que la phrase (bangala du papa) ait été mentionné dans le texte français, les traducteurs la suppriment dans le texte traduit afin de rendre les récepteurs ignorants de cette idée. Traduire comme une réécriture. Les justifications de la réécriture en traduction peuvent être idéologiques - par adhésion aux croyances dominantes, ou morales - par adhésion aux traditions et coutumes littéraires. Ainsi, le traducteur se donne la liberté de disposer du texte original afin de le mettre en conformité avec les traditions et coutumes littéraires arabes. La traduction, puisqu'elle était - et continuera d'être - un pont entre deux langues et deux cultures, et parce qu'il s'agit d'un pont, il n'est pas exclu que certains contenus ou des traits stylistiques du texte s'effondre ou tombent en passant d'un côté à l'autre. La suppression peut être un moyen puissant de manipuler le sens des énoncés. Ainsi, en supprimant "bangala de père", les traducteurs ont manipulé idéologiquement cette phrase et enlevé l'accent mis sur ce terme. Ici, les omissions d'insultes sont faites pour des raisons idéologiques



et éthiques. L'omission est une stratégie que les deux traducteurs utilisent dans la traduction. Par conséquent, on observe une manipulation dans la traduction des termes contraires à l'éthique de la société à laquelle ils appartient. Malgré que ces termes soient cités par l'auteur dans le texte source. Les traducteurs modifient peut-être certaines parties pour l'adapter s'ils veulent que leur traduction soit facilement publiée. On peut dire que les traducteurs voulaient simplement rendre vague la signification de la phrase. Chaque modification du système de transitivité qui entraîne une ambiguïté dans le sens des énoncés peut manipuler l'idéologie de l'orateur. Dans "Allah n'est pas obligé", les traducteurs se montrent clairement opposés au style de l'auteur. Comme nous le constatons dans l'exemple précédent, le terme "fafora" a été traduit par le mot "فافورو" tout au long de la traduction. Un tel terme blesse le lecteur arabe et cause sans doute un rejet de telles traductions. Cette expression est ambiguë au niveau culturel. Aucun des traducteurs n'a essayé d'utiliser des techniques d'explication ou d'adaptation, telles que la réalisation d'équivalents dans la culture arabe. En fin, on peut dire que la traduction de telle sorte du texte littéraire est un peu difficile pour le traducteur arabe qui doit demeurer fidèle aux idéologies existantes dans sa société et obéir aux croyances de la société ainsi que ceux de ses lecteurs. Dans ce cas, l'idéologie du traducteur est bien reflétée dans le choix de la stratégie de traduction utilisée par lui. Par exemple, dans la traduction des mots étrangers, le traducteur pense que pour les lecteurs arabes, il est préférable d'éliminer ou d'utiliser rarement ces mots n'ayant pas une grande importance pour le sens du texte. Ces changements conscients et résolus sont imposés aux traducteurs par certains facteurs de contrôle, tels que la société, la culture ou des éditeurs, etc., ou même par une idéologie personnelle de la personne elle-même.





"Johnson restait toujours sceptiques toujours sceptique. Faforo (sexe du père) !
Gnamokodé (bâtardise) !" p.161.

"ظل جونسون في كامل ريبتة وشكوكه، فافورو نياماكودي !". لله الأمر، ص.208.

"بقى جونسون شاكاً. بقى الشك يملؤه (فافورو ! غناموكودية)". الله يفعل ما يشاء، ص.121.

La traduction en tant qu'une acte interculturel peut être manipulée idéologiquement. De ce fait, on peut dire que la traduction est une manipulation, car dans chaque société il existe des normes et des idéologies qui limitent les choix du traducteur et qui ne lui permettent pas de traduire de façon complètement libre. De cette façon, il y a toujours des changements dans la version traduite par rapport au texte original. (P.28, Soussan Ashrafi). Car les traducteurs ont le pouvoir d'influencer la société et la littérature, car la traduction a des effets sociaux considérables. Les deux traducteurs ont expressément supprimé certaines expressions mentionnées dans le texte original. Ils ont supprimé des termes honteux ou ce qui n'est pas en accord avec la culture du lecteur. Ils se sont contentés de les traduire par la transcription phonétique. La suppression est l'une des stratégies idéologiques présentées par Van Dijk. Cela peut être dû à ses étrangetés par rapport à la culture du lecteur. Des changements conscients dans l'omission sont imposés aux traducteurs par certains facteurs de contrôle, qui peuvent être exercés par les destinataires, les éditeurs, la société ou même une idéologie personnelle du traducteur lui-même. Dans cette perspective, la traduction prend donc la façon d'une réécriture qui pratique dans le cadre de la langue, de la culture et de l'idéologie cible au service d'un facteur de contrôle exercé par le récepteur ou les éditeurs (la maison d'édition). On peut conclure que, selon Bloor et Bloor, un aspect de l'idéologie peut être porté "*même par un seul mot*" (2007, p.



11). Il a été démontré que même l'omission d'un seul mot peut apporter un changement de signification. Par conséquent, les deux traducteurs du roman "Allah n'est pas obligé", sous l'influence des idéologies éthiques et personnelles ne les ont pas traduits. Ainsi, il est parfaitement clair que ces termes supprimés (sexe du père, bâtardise) vont à l'encontre des idéologies dominantes du traducteur. Comme nous le constatons dans les exemples précédents, le terme "fafora" a été traduit par le mot "فافوره" tout au long de la traduction. On dirait que les traducteurs voulaient simplement rendre vague la signification de ce terme.

"*Faforo (cul de mon père)! P.182*

"فافورو !" لله الأمر، ص.236

"فافورو! (أست أبي)!" الله يفعل ما يشاء، ص.136.

On constate que les deux traducteurs ont eu recours à la même méthode : le premier traducteur a utilisé la stratégie de transcription phonétique du terme africain "fafora" , il a exprès supprimé les mots honteux. Tandis que le deuxième traducteur a saisi le mot "fafora" puis l'a traduit. Le premier traducteur a conservé le mot «Fafora» qui signifie «l'organe sexuel de l'homme» en français car ce mot égratigne la pudeur du traductrice et du lecteur. La traductrice a donc préféré le transférer tel quel sans traduction. Par conséquent, le syntagme « cul de mon père » a été supprimé intentionnellement dans le texte cible, car il reflète une idéologie totalement différente de celle de la traductrice. En effet, ce dernier considère que ce syntagme offense la pudeur et viole la morale et les valeurs du lecteur arabe. Inspiré par cette idéologie, le traducteur n'a pas mentionné cette partie dans sa traduction. On peut donc affirmer que c'est l'influence de l'idéologie qui fait que les traducteurs modulent les phrases et



remplacent les collocations qui sont acceptables selon l'attitude et les règles du lecteur. Comme on le voit dans cet exemple, le syntagme « cul de mon père » n'a pas été traduit. Quant au deuxième traducteur, il a choisi de le transférer tel quel est en donnant une explication. Notons ici que l'idéologie féminine a affecté le processus de traduction, car la femme est par nature timide, tandis que l'homme l'est au contraire.

"Une vraie sainte ! Une sainte avec cornette et kalach ! Gnamokodé (bâtardise) !
p.150.

"ماريا بياتريس القديسة الحقة ! القديسة بقبعة وكلاش ! نياماكودي !" لله الأمر، ص. 193.

"ماري-بياتريس. قديسة حقيقية! قديسة بكلاش وقبعة! غناموكودية!" الله يفعل ما يشاء، ص. 112.

Dans ce segment précédent, que les deux traducteurs n'ont pas traduit les mots (**kalach, Gnamokodé**), mais ils les ont seulement arabisés. Les deux traducteurs ont intégré ces termes dans la langue française sans aucun traitement. C'est une traduction par translittération phonétique. Tous ces mots-ci sont intraduisibles et n'existent pas dans les dictionnaires français. Les deux traducteurs ont gardé le mot tel qu'il est dans le texte source. Cependant, à notre avis, il n'y avait aucune raison d'inclure le mot africain tant qu'il est présent son équivalent dans la langue arabe. Cependant, en raison des connotations négatives que contient ce mot, les traducteurs ont choisi de le garder tel quel sans traduction de peur de heurter la pudeur du lecteur cible.

"Gnamokodé (putain de ma mère)!" p.189.

"نياماكودي !" لله الأمر، ص. 245.

"غناموكودية!" الله يفعل ما يشاء، ص. 141.



Ici, on peut citer un exemple très intéressant de manipulation, probablement consciente. Lors de la traduction de le français vers l'arabe, (putain de ma mère), les deux traducteur la suppriment. Mais, ils utilisent la transcription phonétique pour traduire le mot étranger (Gnamokodé). Car ce terme contient des connotations négatives. Selon Lefevere (1992a), les traducteurs "*sont donc, à certains égards, des traîtres, car, dans une certaine mesure, ils violent l'original, ce qu'ils doivent faire pour respecter les limites de la culture [et des idéologies] cible....*" P.13. C'est un texte fortement idéologique dont la traduction est difficile pour le traducteur arabe qui doit rester soumis aux idéologies existantes dans sa société et obéir aux ordres de la société.

"*Un mois après, Patatras ! Tout est remis en question.*"p.181.

"بعد شهر من ذلك، باتاتراس ! نقض كل شيء." الله الأمر، ص.236.

"بعد شهر، أعيد النظر في كل شيء من جديد." الله يفعل ما يشاء، ص.135.

Le traducteur a la liberté de créer, de modifier le texte pour l'améliorer à condition qu'il reste fidèle au texte original. Ici, le terme Patatras: (interjection) qui exprime le bruit d'une chose qui tombe avec fracas, le premier traducteur l'a supprimé. Tout cela change complètement l'atmosphère du texte original. (manque son sens culturel). Le traducteur ai évité les expressions qui, naturelles et familières en français, seraient exotiques ou pittoresques en arabe. Tout ce qui reflète clairement la manipulation idéologique de la traduction effectuée par le traducteur. Tout cela change complètement l'atmosphère du texte original.



Le roman "*Allah n'est pas obligé*" est plein de nombreux mots et expressions qui ne sont ni français ni arabe classique. On remarque une différence dans la prise de décision vis-à-vis des traducteurs qui préfèrent parfois conserver cette fonctionnalité, et à d'autres moments ils effacent ces spécificités linguistiques. Nous notons dans cet exemple que l'auteur avait l'intention d'utiliser le mot «Patatras», qui est un terme utilisé dans la région de Côte d'Ivoire, qui signifie "le bruit d'une chose qui tombe avec fracas". Le premier traducteur a choisi de garder le mot tel qu'il est dans le texte source, par respect pour l'auteur qui avait l'intention de le faire. Alors que le deuxième traducteur a supprimé le mot. L'omission dans la traduction signifie la suppression d'un mot ou d'une phrase du texte original au cours de la traduction. Ce phénomène peut être le résultat des conflits culturels entre la langue source et la langue cible.

"Et nous c'est nous (c'est-à-dire Yacouba le bandit boiteux, le multiplicateur des billets de banque, le féticheur musulman, et moi Birahima, l'enfant de la rue sans peur ni reproche, The small-soldier). P.186.

"لم يتغير حالنا (يعني ياكوبا اللص الأعرج ومضاعف الأوراق النقدية والعراف المسلم وأنا براهيميا طفل الشارع الذي لا خوف عليه ولا لوم السمول سولديير). الله الأمر، ص.241.

"ونحن كما نحن (أي يعقوبا، رجل العصابة الأعرج مضاعف الأوراق المصرفية، رجل التمانم المسلم، وأنا ابراهيميا ابن الشارع، عديم الخوف وعديم الوازع: الطفل الجندي). الله يفعل ما يشاء، ص.139.

On remarque que le deuxième traducteur a fait une traduction littérale du groupe nominal (small-soldier), qui signifie en arabe الطفل الجندي, tandis que le premier traducteur a gardé le mot tel qu'il est dans la langue anglaise pour donner une idée au lecteur que "l'héro maîtrisait l'Anglais". Cependant, à notre avis, il n'y avait aucune



raison d'inclure le mot anglais tant qu'il est présent son équivalent dans la langue arabe.

"Elle était débraillée, elle n'avait plus de pagne et son caleçon cachait mal le gnoussou-gnoussou. (Gnoussou-gnoussou signifie sex de femme.)" p.63.

"كانت عارية بلا قميص، وكان سروالها الداخلي بالكاد يستر غنوسو غنوسوها. (الغنوسو-غنوسو يعني فرج المرأة)." الله يفعل ما يشاء، ص.47.

"نظر إليها وأمعن النظر فرغم مظهرها المبهدل ولباسها الداخلي الي لا يكاد يخفي نيوسونيوسوها." الله الأمر، ص.82.

Le traducteur dans sa lecture du texte, dictant la méthode dont il décode et interprète ce qui est en train d'être réécrit. Chaque traduction doit être rédigée en conformité avec l'esprit de la langue-source. Même si celle-ci a laissé un ou plus de ses éléments obscurs, c'est au traducteur de les rendre claires. Il va sans dire que le terme «نيوسونيو سوها» a un grand besoin d'être étoffé car un lecteur arabe ne saisit pas ce que veut dire ce terme ici. Ici, nous notons que la forme de la traduction en elle-même est ambiguë. La traductrice devait recourir à la note en bas de page pour interpréter le sens. Mais elle a exprès éliminer les termes qui attachent aux parties censurées de la femme. Elle contribue à créer une traduction selon elle, plaît aux autres. Le terme "gnoussou-gnoussou" veut dire "le sexe de la femme". Lorsqu'elle le traduit, elle ne traduit pas ce terme mais le garde comme un emprunt dans sa traduction. Quand le traducteur est une féministe, la traduction prend un autre sens. Elle prend une position éthique. La traduction de ce terme est considérée, par elle, comme offensante. Tels ces mots ne semblent pas conformer à l'éthique ou à la morale des femmes. Ici, la subjectivité de la traductrice est claire dans la façon dont



elle a utilisée. Dans ce cas, la traductrice viole dans une certaine mesure le texte original.

Conclusion:

En fin, ces changements conscients sont imposés aux traducteurs par certains facteurs de contrôle, qui peuvent être exercés par les éditeurs, l'idéologie personnelle du traducteur lui-même, ou par la société. Les réflexions idéologiques peuvent changer le sens des textes traduits par certains traducteurs sous l'impression d'une société ou l'idéologie personnelle. Donc, la traduction prend la forme d'une réécriture qui s'effectue dans le cadre de la langue, de la culture et d'idéologie cible au service d'un facteur de contrôle exercé par le système récepteur.

A travers notre étude, nous avons découvert des manipulations dans la traduction principalement en ce qui concerne les ajouts et les suppressions. Ainsi, les deux traducteurs ont fourni beaucoup de preuves de manipulation consciente ou inconsciente dans la production de sa traduction, des manipulations qui avaient un impact sur la compréhension du texte traduit par le lecteur cible.

Bibliographie :

Corpus:

-KOUROUMA, Ahmadou: Allah n'est pas obligé, Paris, Gallimard, 2003, 232p.

-محمد عدنان: الله يفعل ما يشاء، دار ورد للنشر والتوزيع، 2003، 175 ص.

-ثريا إقبال : لله الأمر، القاهرة، المجلس الأعلى للثقافة، الطبعة الأولى، 2005، 309 ص.

Ouvrages généraux :

-ASHRAFI, Sousan : Le rôle de l'analyse critique du discours dans la traduction des textes politiques : analyse du discours du président Trump autour de la question nucléaire d'Iran, Québec, Canada, 2019.



- BLOOR, M. & BLOOR, T. : *The Practice of Critical Discourse Analysis*. London: Hodder Arnold, 2007.
- BOKIBA, André Patient : *La traduction littéraire, vecteur d'interculturalité*, Université Marien Ngouabi (Brazzaville), p.112.
- ECO Umberto : *Dire Presque la même chose: Expériences de traduction*, Paris, Grasset, 2006.
- ESPAGNE Michel : *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, P.8.
- GUILLAUME Astrid (dir.), 2016, *Idéologie et traductologie*, Paris, éditions L'Harmattan, p.7.
- HATIM, B. et MASON, I. : *The Discourse and the Translator*. Londres et New York : Longman, 1990.
- HATIM, B. et MASON, I. : *Translator as Communicator*. Londres et New York : Routledge, 1997.
- LEDERER Marianne : *La Traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette, 1994, 223 p.
- LEDERER Marianne : *Etudes traductologiques*, Paris, Lettres modernes Minard, 1990.
- LEFEVERE, André : *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*. London/New York: Routledge, 1992a.
- LEFEVERE, André : *Translation/ History /Culture: A Sourcebook*. New York: Routledge, 1992b.
- MOUNIN Georges : *Linguistique et traduction*, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1976, P.50.
-



-VENTUI, Louis (1998). *Scandals of Translation: Towards and Ethics of Difference*.

London: Routledge.

-VAN DIJK, T. A. : *Politics, ideology and discourse*. Ruth Wodak (eds.)

Encyclopedia of language and linguistics: Second Language and Politics. Oxford:

Elsevier, 2004.
